

Les « Bored Apes », ces singes virtuel

Un an après leur création, les simiens, qui valent près de 408.000 euros pièce en moyenne, suscitent un véritable vent de folie au sein de toute l'industrie numérique.

Tribune de Genève

DÉCODAGE

OLIVIER WURLOD

Ils tirent la langue ou font des grimaces. Ils sont de différentes couleurs et ont le regard plus ou moins « éveillé ». Ils portent des costumes et des couvre-chefs aussi fantasques que variés. Ensemble, les 10.000 images existantes de visages de singes forment le Bored Ape Yacht Club (le Club des singes blasés) et suscitent un véritable vent de folie au sein de toute l'industrie numérique.

Un peu plus d'un an après sa création, cette collection d'images virtuelles uniques (les fameuses NFT) est la source de toutes les attentions au vu de la valeur qu'elle a prise en quelques mois. Imaginez que le 23 avril 2021, le jour de son arrivée sur le marché, le singe s'échangeait au prix de 8 centimes d'éther, soit environ 220 dollars (209 euros) l'unité à l'époque. Douze mois plus tard, la valeur plancher du simien a atteint le prix moyen de 152 ethers, soit plus de 430.000 dollars (407.455 euros). Sur OpenSea, la plateforme spécialisée dans les NFT, les plus rares d'entre eux – les vignettes ont

différents niveaux de rareté – s'échangent même contre des millions de dollars. L'automne dernier, le Bored Ape #8817 a par exemple été vendu aux enchères par la maison Sotheby's pour 3,4 millions de dollars (3,2 millions d'euros).

Propriétaires de leur propre monnaie digitale depuis quelques mois, les singes se sont désormais lancés dans l'immobilier virtuel. Le 1^{er} mai, en à peine quelques minutes, 55.000 parcelles virtuelles ont été vendues pour un montant total de 320 millions de dollars (303 millions d'euros). Le succès était tel qu'une partie des services de la Blockchain Ethereum, où les transactions étaient réalisées, ont été provisoirement perturbés.

Plus nombreux étaient les gens à entendre parler de leur prix absurde, plus nombreuses étaient les personnes prêtes à en acheter

Jaime Mangueira
spécialiste NFT chez Lian Group

”

tits pains et se transforment en un véritable phénomène culturel et financier. « De la même manière que nous avons vu le bitcoin devenir populaire à cause de son prix élevé, nous avons vu que le



L'automne dernier, le Bored Ape #8817 a été vendu aux enchères par Sotheby's pour 3,4 millions de dollars (3,2 millions d'euros). © OPENSEA.

phénomène était similaire pour ces images. Plus nombreux étaient les gens à entendre parler de leur prix absurde, plus nombreuses étaient les personnes prêtes à en acheter », explique Jaime Mangueira, spécialiste NFT chez Lian Group.

Au sein du monde du show-biz, les stars en raffolent. Eminem, Neymar, Madonna, Paris Hilton ou encore Justin Bieber et Jimmy Fallon sont détenteurs d'une ou plusieurs vignettes, utilisables notamment comme photos de profil sur les réseaux sociaux. « Cette vague de célébrités achetant des Bored Apes a poussé de nombreuses personnes à en acheter par crainte de passer à côté d'un phénomène », ajoute Jaime Mangueira. Certaines marques prestigieuses,

telles que les montres de luxe IWC ou Adidas, se sont également laissé séduire. Le roi allemand du sport a désormais son propre avatar simien, vêtu d'un survêtement jaune au logo du groupe, d'un chapeau et de lunettes en forme de cœurs.

Une communauté engagée

Apparus au moment où les NFT attirent de plus en plus de convoitises, le Bored Ape Yacht Club (BAYC) peut surtout compter sur la stratégie particulièrement subtile de Yuga Labs, la société qui se cache derrière. « Son succès, elle le doit en grande partie à sa capacité à avoir fédéré une communauté très engagée autour du BAYC. C'est grâce à l'énorme investissement de ses



Les produits dérivés se multiplient dans le monde réel. © MARIO TAMA/AFP.

Au fin fond du désert du Néguev, des kibboutz résister



Le nombre des communautés agricoles bâties par les pionniers du sionisme laïc a fondu à mesure que prospéraient, dans la société israélienne, l'individualisme et le renouveau religieux. Mais elles existent encore.

LE FIGARO



Les kibboutz (ici, Yotvata) déclinent, ou s'adaptent aux lois du marché et à l'individualisme. © DR.

REPORTAGE

THIERRY OBERLÉ

Esprit des kibboutz, es-tu là ? Un peu plus d'un siècle après leur création, les communautés agricoles ont perdu de leur vigueur. A peine un Israélien sur cent continue à vivre dans ces établissements collectivistes. Leur poids idéologique et économique a peu à peu fondu. L'utopie égalitaire des pionniers du sionisme laïc s'est diluée dans le capitalisme triomphant et dans le renouveau du fait religieux. Les kibboutz déclinent ou s'adaptent aux lois du marché et à l'individualisme.

Yotvata a su opter pour le bon business plan

Mais dans le sud du pays, la situation est différente. Au fin fond du désert du Néguev, sous un soleil de plomb, dans un décor de falaises roses et de crevasses, des kibboutzniks résistent. La Jordanie et l'Égypte sont proches. La station touristique d'Eilat, lieu de villégiature des Israéliens au bord de la mer Rouge et de ses récifs coralliens, aussi.

Yotvata prospère en bout de course de la route 90, la longue langue de bitume qui relie la frontière libanaise à la frontière égyptienne. Le kibboutz exploite sa position géographique en proposant aux automobilistes une halte dans son centre commercial climatisé. Les vacanciers et les soldats de passage y dégustent des glaces maison et des laits froids chocolés. La station est la vitrine de la réus-

site de Yotvata, premier producteur israélien de lait en bouteille et propriétaire d'une chaîne de bars à lait respectant la *kashrout*, le code alimentaire prescrit aux enfants d'Israël dans la Bible hébraïque.

La traite des vaches s'effectue au petit matin et à la tombée de la nuit, sous la supervision d'ouvriers asiatiques. La petite cité compte plus de bovidés que d'habitants. La ferme s'est développée à coups de subventions octroyées du temps où les travaillistes, pères fondateurs de l'Etat hébreu, étaient au pouvoir. Dans les années 1980, le Likoud, la droite nationaliste, a mis fin à ces perfusions financières, obligeant les kibboutz à la rentabilité ou au déclin. Yotvata a su opter pour le bon business plan.

Bulle de verdure, le site est égayé par des allées de palmiers et sillonné par les voitures électriques des personnes âgées. Il évoque l'univers singulier de la série culte *Le Prisonnier*, ou alors une sorte d'agréable village de vacances un peu rustique. « Mes sœurs me chambrent en me disant : « On dirait que tu vis au Club Méditerranée. » C'est vrai qu'ici, il n'y a pas de stress », dit Caroline. Elle est arrivée de Paris en 1991, a rencontré et épousé Serge, qui venait de Lyon. « J'en avais marre de la vie urbaine. J'ai quitté mon emploi et je me suis installée à Yotvata pour son mode de vie », raconte-t-elle. « Il y

a des avantages et des inconvénients au kibboutz. Parmi les plus, j'apprécie l'esprit de grande famille, même si on se dispute ; parmi les moins, je mettrais les

Mes sœurs me chambrent en me disant : « On dirait que tu vis au Club Méditerranée. »

Caroline kibboutznik à Yotvata

”